





Schenau del.

C. F. Schöelzel sc. 1794.

M A G A Z I N

POUR

L E S G E N S D E G O U T

T O M E S E C O N D

S I X I E M E C A H I E R

NOUVELLE EDITION.

LEIPSIC

CHEZ FREDERIC AUGUSTE LEO

1800.

MEAGAN

FOUR

LESS GENS DE GOUT

TOMAS KOND

SIXTH EDITION



III - 707 477

REVISED EDITION

NEW YORK

802 1205-208

Lorsqu'un art est sorti de son berceau et que renonçant aux puérités de son enfance il s'élève à grands pas vers le sommet de la perfection; il cesse de faire les délices des sens d'une multitude ignorante, et par un doux enchantement il contribue aux agréments de la vie des esprits éclairés. Jusqu'ici ç'a été le partage de la musique, de la peinture et de la poésie; l'art des jardins vient d'un pas égal de se mettre sur le même chemin. Si auparavant ses niaiseries aussi forcées que dépourvues de goût n'ont été que les amusements des têtes bornées, à présent imitateur de la belle nature sans entraves, il s'est mis au rang des arts, et les ames sensibles et réfléchies lui rendent hommage. Au lieu des chaines d'une simétrie inanimée, dont il chargeoit autre fois tout ce que le sein de la terre nourrissoit sous son sceptre, il repand dans son vaste empire, l'esprit de vie et de la liberté. Là où il ne savoit former que des carreaux et des hayes compassées, il produit des parties et des paysages pittoresques, qui offrent à l'observateur une riche source de réflexions sublimes, qui font naitre dans son coeur, tantôt les plus douces sensations, tantôt le transportent dans les tems reculés de l'obscurité, et puis le ramenant rêver dans les belles contrées des idilles; ici elles lui rappellent quelques passages de son poète favori, là elles lui renouvellent la mémoire d'un ami ou d'un bienfaiteur, en un mot elles ouvrent à sa fantasie échauffée une ample et vaste carrière. Il est vrai que de nos jours l'on s'empresse de voir la moindre place, dont on entend qu'un homme de goût a recours à l'art pour l'embellir; et c'est aussi pour la même raison que l'on lit avec plaisir les descriptions de tout nouveau jardin; ce qui est le sort que nous souhaitons aux petites additions que nous insérons de tems en tems dans cet ouvrage et dont nous livrons dans ce cahier quelques fragments.

Les lecteurs apperçoivent sur la troisième planche les ruines d'un arc de triomphe romain qui fournit ici une perspective des plus belles vers une maison de campagne voisine, bâtie elle même d'un style noble relevé bien avantageusement par la liaison avec les ruines qui lui transmettent imperceptiblement l'idée de leur sublimité, et chacun des objets qui pourroient la troubler en étant séparé des deux côtés. Pour opérer ces sortes de perspectives il faut que l'objet principal qui attache la vue ait toujours quelque chose de grand et de relevé, et que l'idée qu'il excite soit encore fortifiée par l'arc qui se trouve en avant. Une autre considération qu'il est indispen-

sable de ne pas perdre de vue, c'est que la contrée des environs ne laisse aucun doute à la possibilité de l'existence d'un ancien édifice de cette pompeuse espece; autrement il faudroit préférer un ancien portail gothique, ou une masse de rochers qui formeroient une courbure convénable. Au reste nous croyons cet avis assez superflu, étant persuadés que ce Magazin ne se trouve vraisemblablement qu'entre les mains de personnes qui n'en ont pas besoin.

La planche sixième représente une cabane champêtre entièrement construite de branches et d'écorces d'arbres, et couverte de paille ou de chaume ou bien de roseaux. Quatre colonnes surmontées de poutres et munies d'étayes l'affermissent contre la violence des vents, les lattes de perches qui se voyent par devant traversent tout le bâtiment et se montrent de même du côté opposé. Le dedans est garni de bancs de mousse pour converser ou se reposer. Les douze panneaux extérieurs sont divisés par trois petits troncs dont celui du milieu est de sapin et les deux autres de bouleau; il en est de même de l'intérieur et du côté opposé, excepté que dans les panneaux de bouleau, les lettres qui forment le mot amitié, y sont clouées. Il ne faut pas appercevoir dans tout le bâtiment les moindres traces d'un art dispendieux et encore moins d'une indiscrete prodigalité. Tout doit faire penser que la main de l'ami a pu élever le bel édifice dont son coeur avoit formé le plan. Le faste dissipateur choque les sentiments de l'amitié pure et desintéressée au lieu de les entretenir. Là où il s'agit du contentement de l'ame, l'on préfère toujours de sentir le doigt de l'ami que la main mercenaire de ses ouvriers. — On pourroit indiquer deux règles sur le choix de l'emplacement où des cabanes de cette espece peuvent être construites. Si l'on les destine à de nombreux cercles et aux épanchements joyeux de l'amitié, il faut les placer dans un lieu ouvert, offrant de tout côté un coup d'oeil agréable propre à repandre la sérénité dans l'ame et à exciter une resignation volontaire à s'engager dans les liens de la sociabilité; mais si c'est à la douce et sainte jouissance d'une intime amitié à toute épreuve qu'on les consacre, il faut leur donner la place favorite, où loin du bruit, à l'ombre de quelque bocage, où tout au plus interrompu par le chant de philomele, ou le murmure d'une onde fuyante, l'on peut goûter les délices d'une sympathie épurée, et laisser sans scrupule palpiter son coeur contre le seins d'un ami que les mêmes sentiments animent. Pour l'embellissement ainsi que pour l'aisance, il faudroit s'il étoit possible avoir tout fait de sa propre main.

Nous donnons dans la première planche l'idée d'un bain dont l'arrangement intérieur se voit dans le plan. La principale entrée se trouve du côté d'un joli bosquet Deux portes sous un avant corps suporté par quatre colonnes y conduisent,

l'une dans la cuisine et l'autre dans une salle au milieu de laquelle est le bain dans lequel on descend des deux côtés par des escaliers de pierres. Cette salle est suffisamment éclairée par une fenêtre en demi-cercle représentée à côté du plan. De la salle on entre dans une pièce à côté de la cuisine, destinée à s'habiller et se reposer. Une autre pièce vis-à-vis de la principale conduit à un bain dans le fleuve ombragé d'arbres afin que rien ne dérange celui qui se baigne. Afin de faire naître l'idée que l'on y est sur et sans crainte d'être troublé, l'on a donné au bâtiment l'apparence de ruines auxquelles les pieds des passants conduisent rarement du côté de l'eau. Les bords en sont ordinairement plantés de saules pendants et autres arbrisseaux semblables.

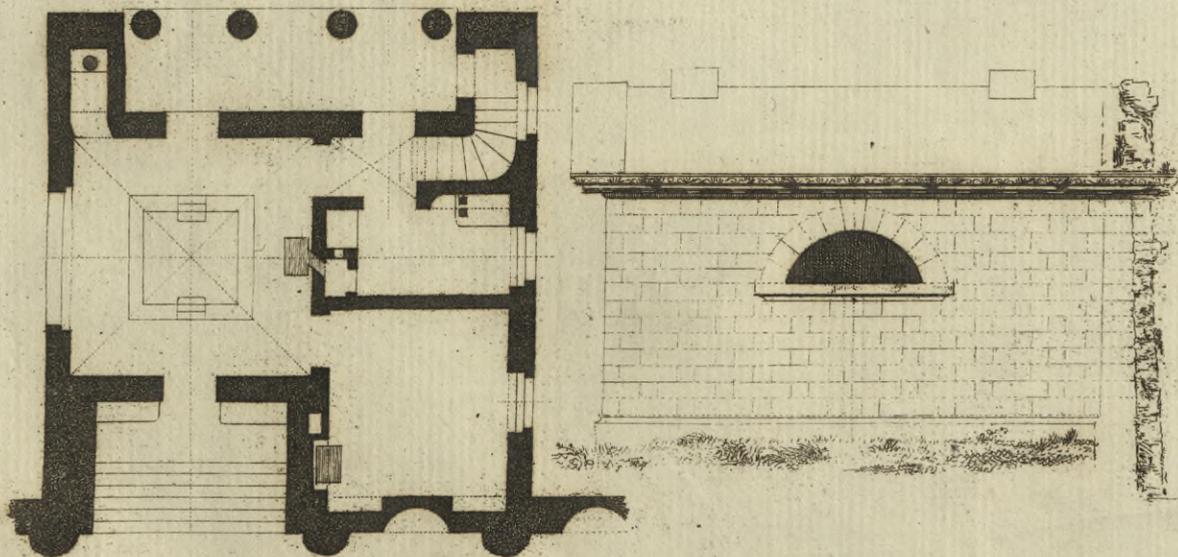
La seconde planche représente des vases étrusques propres à orner des parties angloises ou à porter des orangers et autres précieuses plantes étrangères. Dans ce dernier cas on place ces vases à l'entrée et autour du principal bâtiment et auprès des ponts.

La troisième offre des desseins d'entourages de puits pour en même tems servir d'ornemens, garnis tout simplement de gazon ou plantés de peupliers.

L'on voit sur la quatrième le dessein d'un pont à l'angloise, nous ne l'avons placé ici qu'à cause des panneaux du garde-fou.

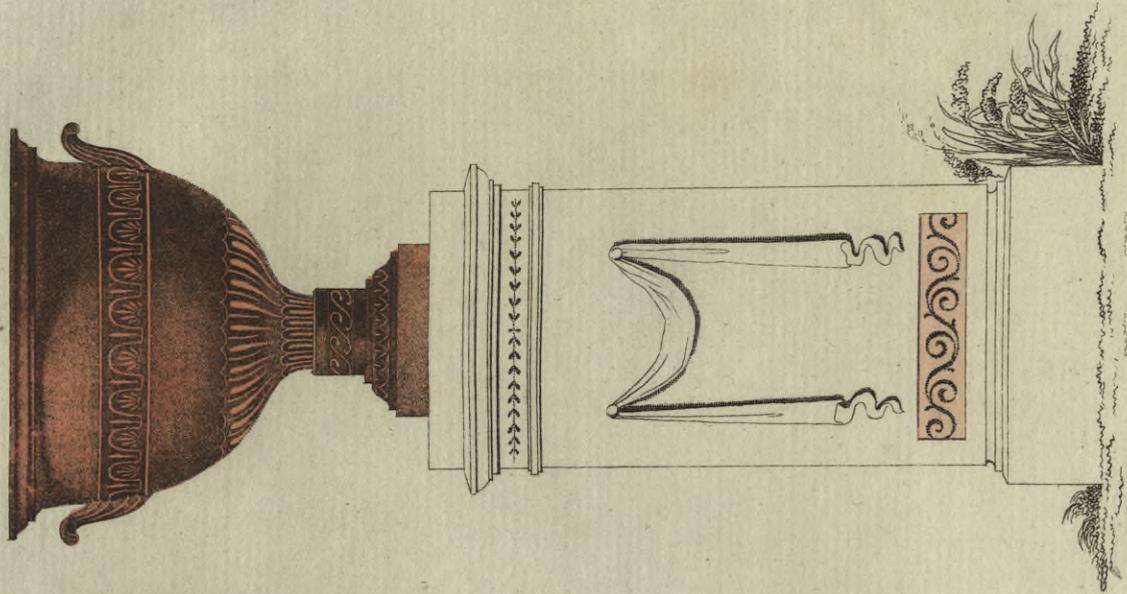


Blaney sculp.

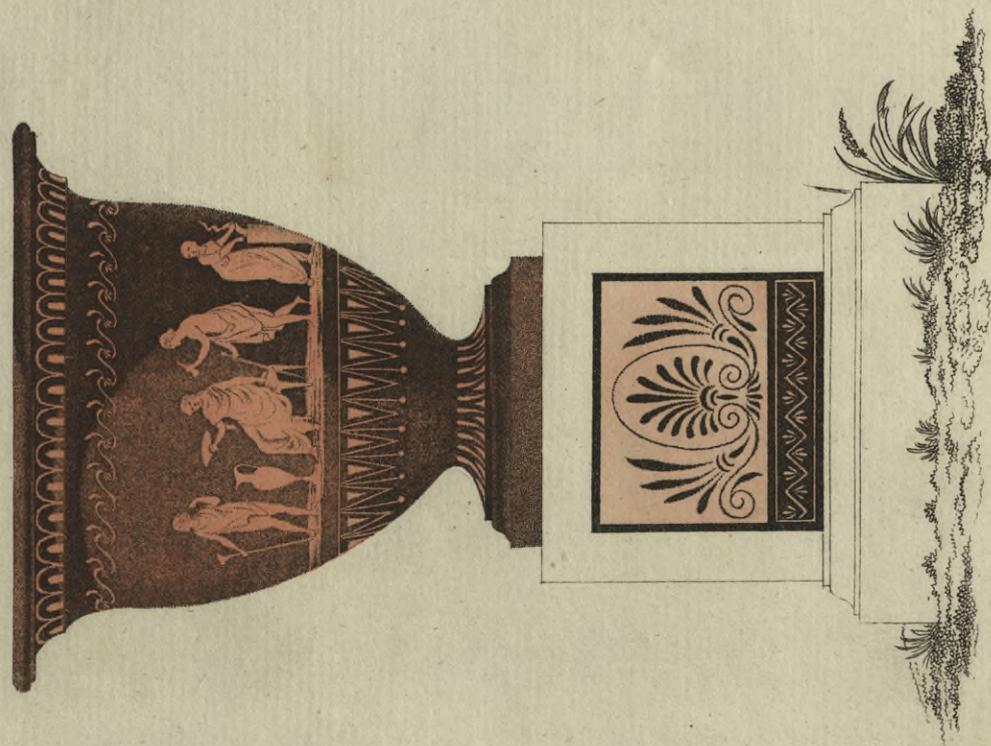


20 *Dredner Ellen.*

Tab. 20.



N^o. 2.



+++++

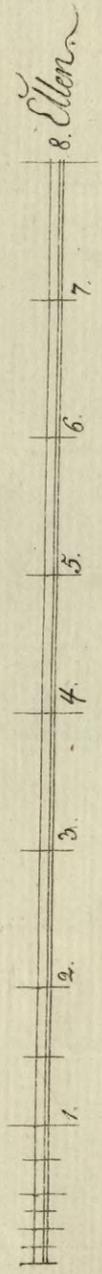
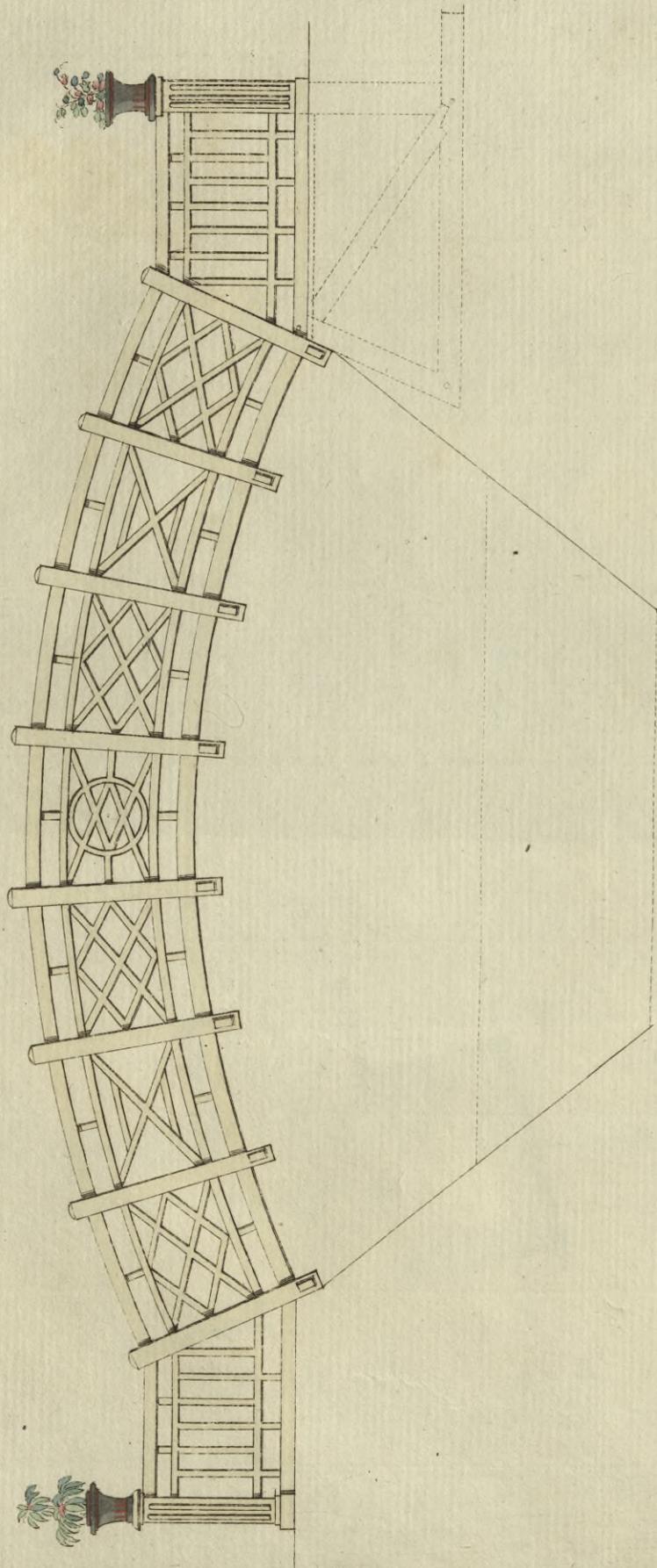
No. 2.



J. M. W. Turner del. 1846



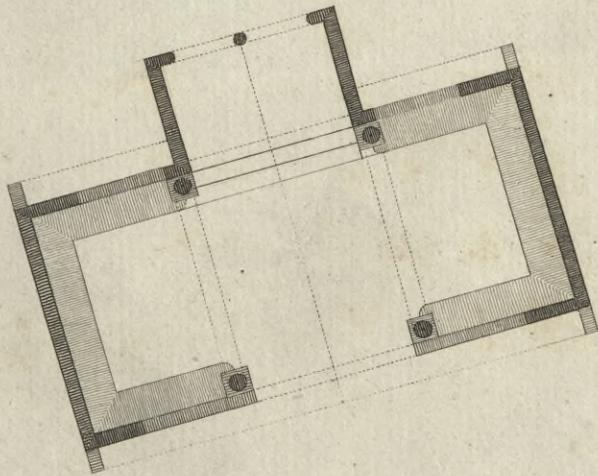
No. 4.





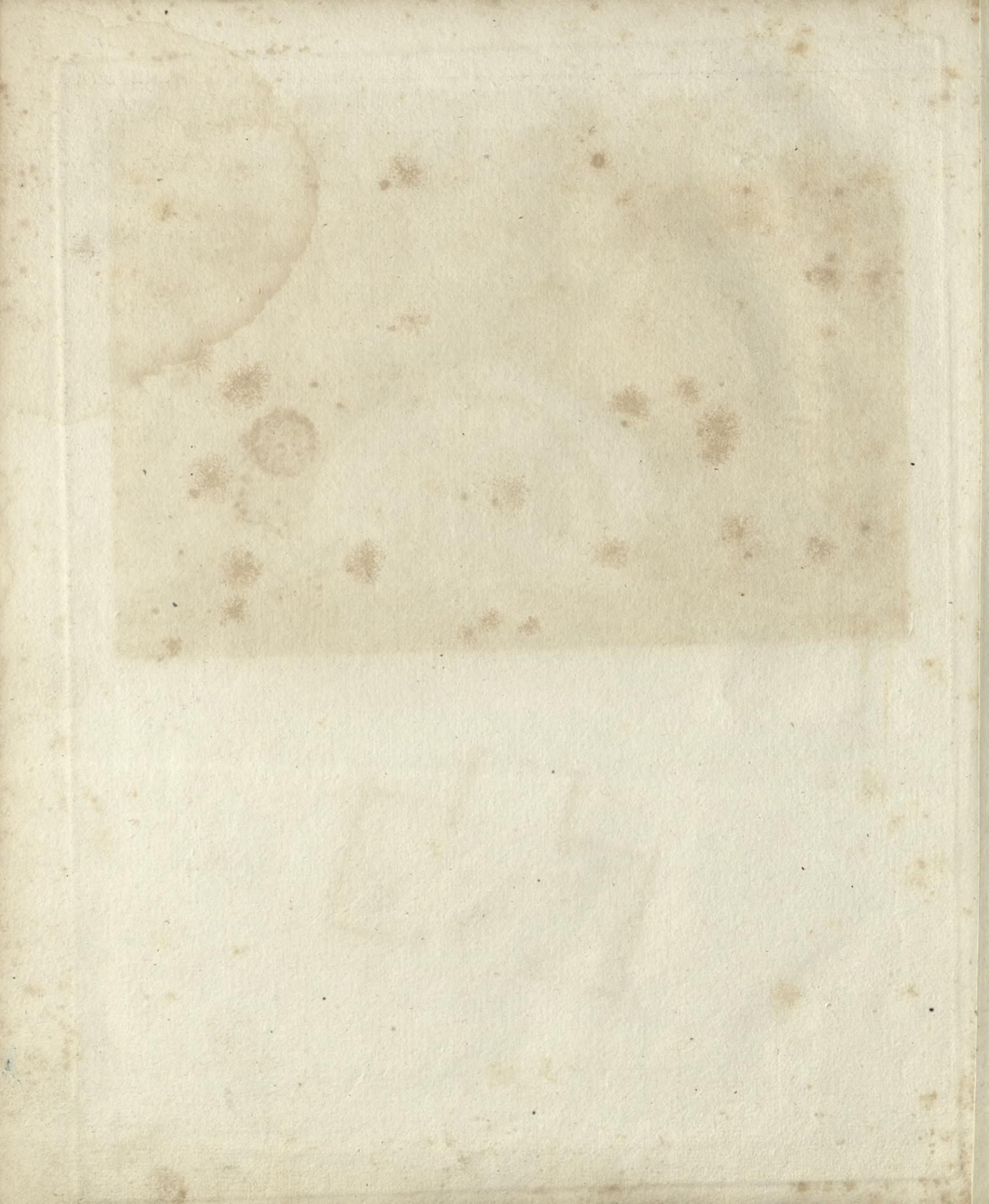
Klinaxij of

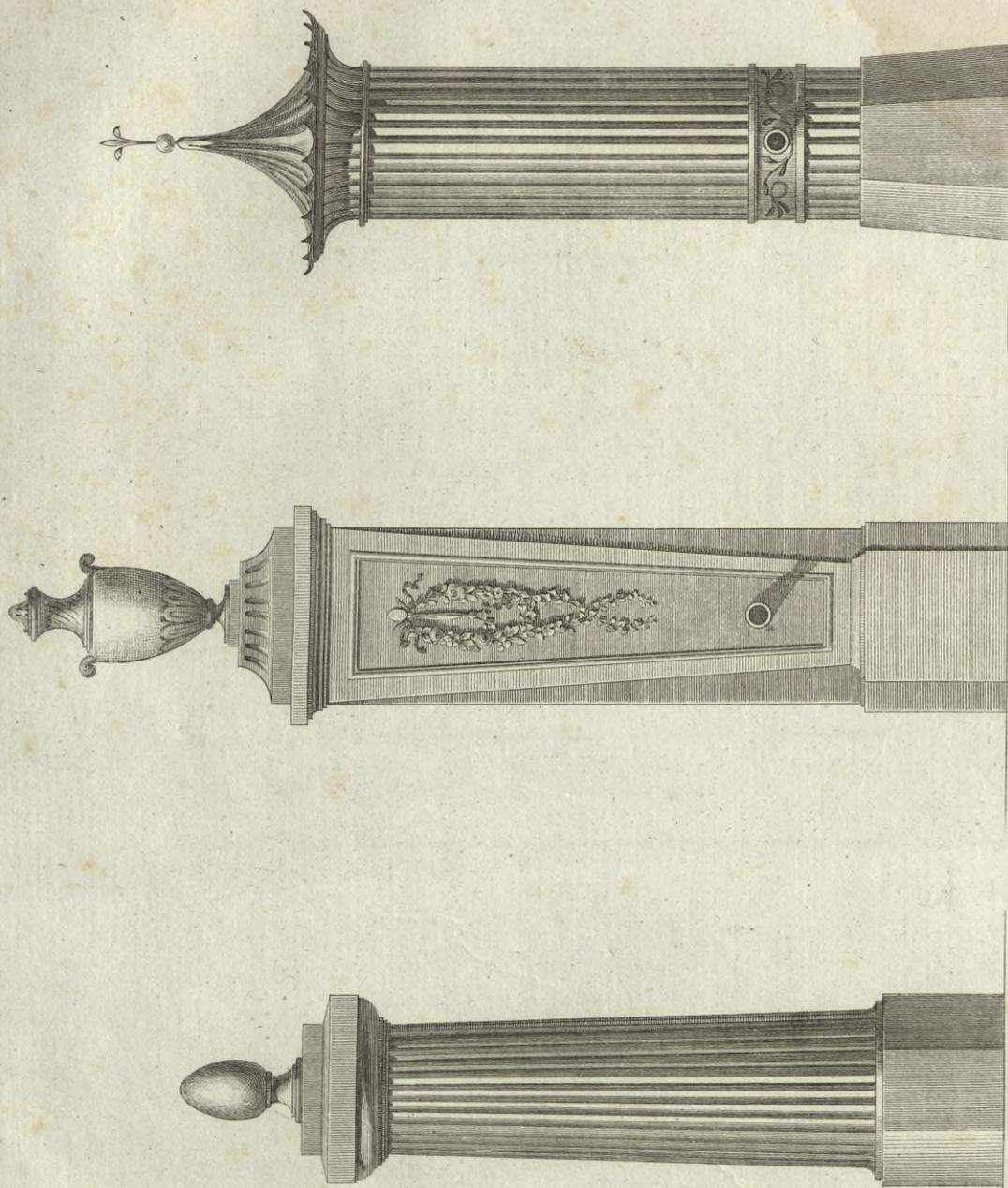
J. A. Barnstedt gef. 1790.

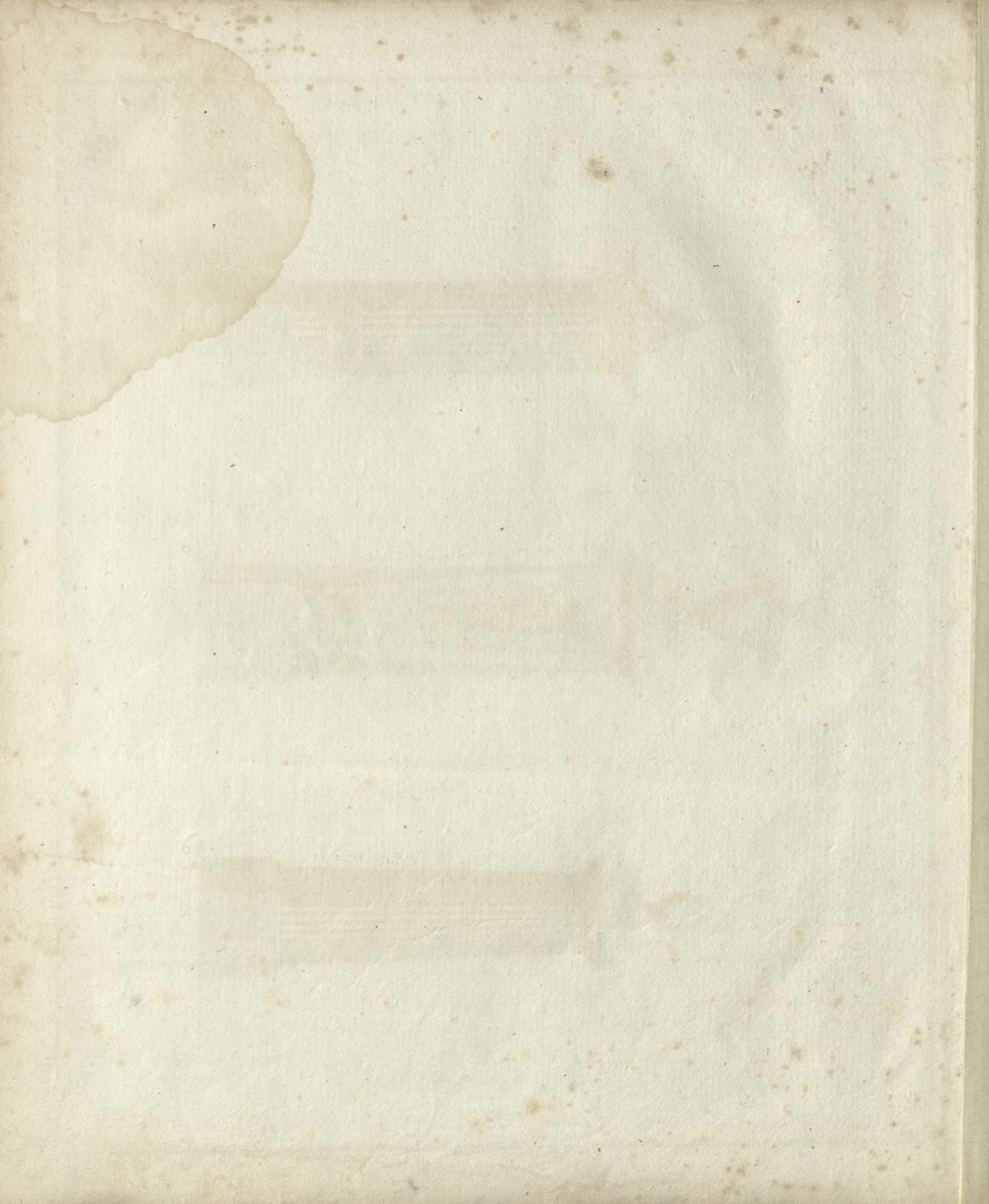


5. 10. 15 Dresdner Ellen.

No. 6.







60.

KSIĘGARNIA

ANTYKWARIAT

DOM
KSIĄZKI
DOM

№ 42064

anna

Anna

POLITECHNIKA KRAKOWSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA



L. inw.

41896

Kdn. Zem. 480/55 20.000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000317792